

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **88 (1952)**

Heft 37

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE: Séance commune des comités S. L. V.-S. P. R. — Comité central S. P. R. — Apprendre à lire. — **Vaud:** Faisons jaillir des sources! — Association vaudoise des maîtres primaires supérieurs. — Section d'Echallens. — A. V. E. A. — **Genève:** U. I. G. D.: Groupe des jeunes. — U. A. E. E. - U. I. G. D.: Convocation. — U. A. E. E.: Communication importante. — Société genevoise de T. M. et R. S. — **Neuchâtel:** Convocation à l'assemblée trisannuelle. — Essai concluant. — Nouveau membre. — Brevet d'aptitude pédagogique.

PARTIE PRATIQUE: V. Souter: Fleur d'azur, la petite chinoise. — A. Dubois: Les deux Chinois. — La Gravière. — R. Gross: Français: Textes littéraires. — Dictées préparées. — Fiche pour degré inférieur. — W. Braissant: Pochoirs-Vitraux.

Partie corporative

S. L. V. - S. P. R.

SÉANCE COMMUNE DES COMITÉS

Parmi les innombrables séances auxquelles notre « sociomanie » nous fait un devoir d'assister, la séance commune des comités du *Schweizerischer Lehrerverein* et de la S. P. R. est une des plus aimables. Les exposés y sont brefs, les discussions calmes et courtoises, et il règne tout au long de la séance une atmosphère cordiale et confiante qui est bien sympathique.

Chaque année donc, une fois en Suisse allemande, une fois en Suisse romande, les comités se retrouvent; le 6 octobre, c'était à Neuchâtel, sous la souriante présidence de G. Delay, qui commença par souhaiter une très chaleureuse bienvenue à H. Egg, président et à nos collègues du S. L. V.

Stabilisation des traitements dans les cantons et réajustement des pensions de retraite. En général, dans toute la Suisse, les traitements du corps enseignant ont été stabilisés après avoir été adaptés à l'augmentation du coût de la vie. Vaud et Neuchâtel, par exemple, ont même adopté une échelle mobile qui adapte automatiquement les traitements lorsque les variations du nombre-indice atteignent une certaine ampleur.

Pour les retraites, de nombreux cantons, dans toute la Suisse, ont déjà révisé les lois et les statuts qui concernent les caisses de pension, et, très généralement, les anciens retraités ont été mis, totalement ou partiellement, au bénéfice des dispositions nouvelles, ou alors reçoivent des allocations de vie chère.

En Suisse romande, Genève et Vaud ont déjà réajusté les pensions. Neuchâtel, par contre, n'en est qu'aux prémices des examens préparatoires (la retraite légale des instituteurs n'est que de 3600 fr.). A signaler une disposition intéressante de la loi vaudoise sur les retraites qui prévoit le rachat d'années de service, non en versant une somme toujours assez forte, mais en prolongeant l'activité du fonctionnaire après 57 ans.

Ecoles confessionnelles en Suisse. Il existe un mouvement, surtout en Suisse allemande, pour instaurer et développer l'école confessionnelle ; le but semble être le « pluralisme scolaire » ou la répartition proportionnelle des budgets de l'Instruction publique. C'est le même mouvement qui est très actif en France, en Belgique, dans certains Etats de la République fédérale allemande. Partout où la loi scolaire a été révisée, on a tenté d'y introduire des jalons pour justifier dans la suite une action plus poussée. Ces tentatives ont été très généralement repoussées, mais elles ont donné lieu souvent à des attaques violentes contre l'école publique, et il convient d'être vigilant.

Nouveau manuel d'histoire pour les écoles suisses de l'étranger. Un manuel d'histoire suisse vient d'être établi, en allemand, destiné aux élèves des écoles suisses de l'étranger. On peut se demander pourquoi ces écoles n'adopteraient pas un des manuels actuellement en usage dans nos écoles ; ce qui les en empêche, c'est qu'il doit être rédigé avec un vocabulaire très simple, facilement compréhensible à des élèves qui abordent une langue étrangère. Ce manuel ne constituera pas seulement un instrument de travail précieux pour nos compatriotes à l'étranger, mais ce sera aussi un cadeau de l'Aide suisse à tous ces enfants.

La proposition avait été faite de soumettre ce manuel à l'UNESCO. Mais cet organisme n'est ni compétent pour donner un *imprimatur* à un livre scolaire, ni outillé pour l'examiner ; l'Unesco se contente de recommander aux maîtres et professeurs de procéder, sur le plan international, à des examens bilatéraux des manuels en usage pour en éliminer les attaques contre l'un ou l'autre Etat. Peut-être pourrions-nous commencer chez nous en examinant les manuels de nos différents cantons ? C'est une suggestion à présenter à la Section Education de la Commission nationale suisse de l'Unesco.

Le corps enseignant et le mouvement syndicaliste. G. Delay rappelle brièvement les événements de Neuchâtel qui ont abouti à l'affiliation d'une bonne partie du corps enseignant neuchâtelois à l'Union syndicale suisse par l'intermédiaire de la V.P.O.D. ; il rappelle également que nos collègues du S.L.V. ont suivi ce mouvement avec beaucoup d'attention et beaucoup d'intérêt.

H. Egg, président du S.L.V. déclare que, pour l'instant, ce problème n'existe pas en Suisse allemande ; beaucoup de membres du corps enseignant militent dans les partis politiques ou dans des syndicats, mais ils collaborent tous, loyalement, au sein du S.L.V. ; une affiliation, telle que celle de Neuchâtel, amènerait la scission dans les sections et présenterait un grave danger pour l'école publique qu'on accuserait d'être inféodée à une tendance politique.

I. Wyss, secrétaire de la Société des Instituteurs bernois, pense qu'à Berne, la question n'est pas actuelle. La force du S.I.B., c'est sa magnifique cohésion, et malgré les divergences politiques, confessionnelles, économiques, les enseignants de tous les degrés doivent rester unis sur le terrain professionnel et corporatif. Adhérer à un syndicat serait la fin du S.I.B.

Vente des chocolats à la liqueur. La Société suisse des Maîtres abs-tinents a attiré l'attention du S.L.V. sur le danger que présente pour la

jeunesse en âge scolaire la vente aux enfants de chocolats à la liqueur. Le S.L.V. a décidé d'appuyer nos collègues abstinents et le comité S.P.R. se joint volontiers à cette action. Il s'agit 1) d'ouvrir une enquête auprès de toutes les sections cantonales S.L.V. et S.P.R. pour relever les abus qui ont pu être constatés ;

2) de demander aux sections cantonales, d'accord avec les autorités scolaires, d'entreprendre une démarche auprès du Département fédéral de l'intérieur pour obtenir l'interdiction de cette vente aux enfants.

Divers. Michel, secrétaire général de la F.I.A.I., constate que les préoccupations des instituteurs suisses se retrouvent chez les instituteurs de partout. Dans tous les pays, on assiste à des revendications pressantes au sujet des traitements et des retraités ; partout il faut défendre l'école, non seulement en combattant les réductions budgétaires, mais aussi en défendant les droits civiques du corps enseignant (affaire de Durham en Angleterre, censure préalable des interventions publiques des instituteurs en Belgique, hystérie de l'anticommunisme aux U.S.A., etc.) ; la F.I.A.I. a mis aussi à son ordre du jour la participation des enseignants à la gestion de l'école.

* * *

Un dîner en commun et une promenade au bord du lac permirent aux conversations de se continuer et mirent le point final à cette intéressante entrevue.

G. W.

S. P. R. — COMITÉ CENTRAL

Le comité S. P. R. a tenu une courte séance avant l'arrivée de nos hôtes alémaniques.

G. Delay nous informe que la séance avec le président de la S.P.N., et les représentants de la section de Neuchâtel, décidée à l'assemblée des délégués d'Yverdon, a eu lieu la veille, que le comité de la S.P.N. semble fermement décidé à organiser le congrès de 1954, mais que notre président voudrait à ce sujet un engagement précis de la section de Neuchâtel qui aurait le gros travail d'organisation.

A la suite de cette séance, G. Delay a communiqué à la S.P.N. les lettres de W. Porret et M. Jaquet, respectivement vice-président et secrétaire du comité S.P.R. qui ont démissionné au cours de l'été de leurs fonctions. Ces deux collègues estiment qu'ils ne jouissent plus de l'entière confiance de leurs collègues neuchâtelois et que, par conséquent, ils ne peuvent plus être les mandataires de la S.P.N. au sein du C. C. romand. Nous regrettons cette décision et voulons espérer qu'elle n'est pas irrévocable.

La Commission pour le choix des lectures, à l'occasion de son 50e anniversaire, organise une exposition itinérante d'ouvrages pour la jeunesse. Elle a également fait appel à une spécialiste belge de la littérature enfantine, Mlle J. Cappe, pour une tournée de conférences. Le comité décide de soutenir ces deux manifestations.

Notre collègue Jeanprêtre (Bienne), demande que la S. P. R. propose la création d'une *commission intercantonale pour l'édition de manuels d'enseignement*. Cette demande est vivement approuvée et elle sera soumise à une étude approfondie.

La proposition de la F.I.A.I. concernant l'édition par l'Unesco d'un calendrier destiné aux classes et relatif aux Droits de l'Homme est approuvée.

Quant à l'examen de la Charte des Enseignants, adoptée à Inter-laken en 1948, il est remis à une séance ultérieure.

G. W.

APPRENDRE A LIRE

En apprenant à l'enfant à lire un livre, le maître ou la maîtresse n'ont accompli qu'une tâche en quelque sorte matérielle, initiation à une technique dont la possession offre des possibilités considérables. Aussi le maître-éducateur ne pense-t-il pas avoir tout fait quand il a rendu ses élèves capables de déchiffrer aisément et de comprendre un texte de difficulté moyenne ; il se sent la responsabilité d'éveiller chez l'enfant le goût de la lecture, le désir et l'habitude de la **bonne** lecture. Non pas qu'il songe à lui fournir une littérature édifiante chargée de bons conseils et pénétrée de vertu, mais il se fait un devoir — car il sait l'importance des premières habitudes et des premières impressions — de donner à la jeunesse, et particulièrement aux grands adolescents, l'occasion de nourrir sa curiosité et de satisfaire son besoin d'évasion auprès de bons écrivains dont les œuvres constituent des aliments substantiels auxquels nos jeunes ne pourront dès lors plus renoncer.

C'est pour venir en aide à ces maîtres-éducateurs que je me permets de signaler ici les ouvrages que « Plaisir de lire » met en vente à des conditions très avantageuses. (Se renseigner auprès de C. Zahnd, Clochetons 19, Lausanne.) Faire connaître ces publications à nos jeunes et par eux à leurs parents et connaissances est un des moyens les plus efficaces de lutter contre l'invasion de cette littérature mercantile qui abrutit tant de gens mal avertis. Au contraire, de nombreux apprentis, garçons et filles, de formations fort diverses, se sont créé leur première bibliothèque grâce au « Plaisir de lire ». Ainsi guidés et mis en appétit, ils ont su choisir dès lors des ouvrages à leur portée et toujours intéressants.

« Plaisir de lire » ne veut pas être une « bonne œuvre » que nous aurions le devoir de faire vivre. Il ne s'agit point de mettre nos jeunes à son service, mais au contraire de lui aider à se mettre toujours mieux au service de nos jeunes et, par eux, de toutes les familles de notre pays.

A. Chabloz.

VAUD

FAISONS JAILLIR DES SOURCES

Ne creusez pas des puits, mais faites jaillir des sources ! Ainsi s'exprimait M. le directeur de l'Instruction publique du canton de Berne au récent Congrès jurassien.

Faire jaillir des sources ! Je trouve ces mots magnifiques. Générateurs de confiance et de pouvoir. C'est une double invitation à découvrir et à créer adressée au maître et à l'élève. Mais il faut que la confiance existe de l'un envers l'autre et qu'entre eux, un courant s'établisse.

(suite page 725)

Partie pratique

UNE HISTOIRE POUR LES TOUT PETITS

FLEUR D'AZUR, LA PETITE CHINOISE

L'histoire que je vais vous raconter se passe dans un pays très loin du nôtre ; dans un pays dont les habitants ont la peau jaune, les yeux noirs et bridés et les cheveux tressés derrière la tête. Ce pays, c'est la Chine.

Fleur d'Azur est une mignonne Chinoise, toute menue dans sa longue robe de soie serrée à la taille par une ceinture. Elle habite une petite maison de bois recouverte de paille ; un jardinet descend jusqu'à la rivière. Les lilas sentent bon, les loriots sifflent dans les branches et Fleur d'Azur est bien heureuse d'habiter un si joli coin de pays.

Un jour cependant sa maman tombe malade et Fleur d'Azur devient triste ; si triste qu'elle ne voit plus le gai soleil, elle ne sent plus l'odeur douce des lilas qui fleurissent au jardin, elle n'entend plus les appels joyeux des oiseaux dans les arbres, Fleur d'Azur est triste.

Chaque jour elle entre sur la pointe des pieds dans la chambre de sa maman, lui donne un baiser, puis après avoir gentiment arrangé les couvertures du lit, servi le thé et soigné les fleurs, elle quitte la chambre sur la pointe des pieds.

Elle voudrait tellement guérir sa maman ! Mais que peut faire une si petite fille ?

Une nuit qu'elle réfléchit ainsi sans pouvoir s'endormir, elle entend un petit coup à sa fenêtre : tap, tap, tap, et aperçoit un rayon de lune si blanc et si brillant qu'il éclaire toute la chambre. « Fleur d'Azur écoute-moi, dit le petit rayon de lune, je connais une fleur merveilleuse qui pourrait guérir ta maman très vite, mais cette fleur se trouve au sommet d'un arbre si haut, si haut, que personne ne peut la cueillir. Et cet arbre pousse dans une forêt si grande, si grande que personne ne peut y aller sans se perdre. Autour de cette forêt coule une rivière si large, si large qu'aucun pont ne peut la franchir. Mais seule cette fleur merveilleuse pourra guérir ta maman. »

Le rayon de lune brillant caresse la joue de la petite fille et disparaît dans le ciel plein d'étoiles.

Fleur d'Azur assise sur son lit réfléchit longuement. « Je voudrais tant guérir maman, je voudrais tant guérir maman », se dit-elle. Elle réfléchit si longtemps qu'elle finit par s'endormir.

Le matin est déjà levé quand Fleur d'Azur se réveille ; un joli matin gai tout ensoleillé. Fleur d'Azur saute de son lit, court faire sa toilette au bord du ruisseau. Puis elle enfile sa longue robe bariolée, noue une ceinture à sa taille et pose son grand chapeau sur sa tête. « Je veux aller chercher la fleur merveilleuse et guérir maman, se dit-elle, même si c'est très difficile. » Et Fleur d'Azur part toute seule, pleine de courage. Elle a pris pour son dîner quelques noisettes, une petite galette de riz et un morceau de canne à sucre.

Elle marche longtemps, longtemps : elle longe de grandes rizières où des centaines de Chinois travaillent dans l'eau jusqu'à mi-jambes ; ils sont chaussés de hautes bottes et portent des chapeaux pointus. Puis elle traverse des pâturages où paissent les buffles aux grandes cornes recourbées. Fleur d'Azur se sent bien fatiguée quand elle arrive enfin au bord d'une rivière si large, si large qu'aucun pont ne peut la franchir.

— Que fais-tu là, mignonne Chinoise aux yeux noirs, lui demande un gros poisson barbotant dans l'eau ?

— Je vais chercher la fleur merveilleuse qui doit guérir maman. Mais je ne sais comment traverser la rivière.

— Monte sur mon dos, petite fille et ne bouge plus, pas plus qu'une poupée.

Fleur d'Azur grimpe sur le dos du poisson et ne bouge plus.

Le poisson se met à nager ; il nage si bien qu'en une heure il atteint l'autre rive.

— Merci Poisson, mon ami, dit Fleur d'Azur en lui donnant sa galette de riz, et voici pour votre dîner.

Pleine de courage Fleur d'Azur continue son chemin. Elle marche longtemps et arrive enfin à la lisière d'une grande forêt, si grande, si grande que personne ne peut y entrer sans se perdre.

Fleur d'Azur, épuisée de fatigue et de faim s'assied sur un rocher pour réfléchir.

— Que fais-tu là, mignonne Chinoise aux yeux noirs, lui demande un gros ours en train de nettoyer sa caverne.

— Je vais chercher la fleur merveilleuse qui doit guérir maman. Mais je ne sais comment aller dans cette grande forêt.

— Monte sur mon dos, petite fille, et ne bouge plus, pas plus qu'une poupée.

Fleur d'Azur grimpe sur le dos de l'ours, se cramponne à son épaisse fourrure ; elle ne bouge plus. L'ours brun se met à courir ; il court si vite qu'en une heure il arrive au milieu de la forêt.

— Merci, Ours brun, mon ami, dit Fleur d'Azur en lui tendant son morceau de canne à sucre ; et voici pour votre dîner.

Maintenant devant elle se dresse l'arbre qui porte la fleur merveilleuse, cet arbre si haut, si haut que personne ne peut en atteindre le sommet.

Fleur d'Azur pleine de courage se met à grimper. Les premières branches sont basses et régulières, elle grimpe comme un petit singe. Mais plus elle monte, plus elle a de peine ; ses pieds nus lui font mal, les branches égratignent ses joues, elle a perdu son chapeau et sa robe se déchire.

Fleur d'Azur désespérée enlace le tronc de ses deux bras, y appuie la tête et se met à pleurer.

— « Je voudrais tant guérir maman, sanglote-t-elle ! »

— Que fais-tu là, mignonne Chinoise aux yeux noirs, lui demande un gracieux écureuil ?

— Je vais chercher la fleur merveilleuse qui doit guérir maman. Mais cet arbre est si haut et je suis si fatiguée !

(suite p. 723)

LA GRAVIÈRE

(Centre d'intérêt pour la troisième année, degré moyen, utilisable aussi au degré supérieur.)

But éducatif : *Le travail manuel ne doit pas être méprisé ; le manœuvre non spécialisé risque sa vie ou de cruelles mutilations. Il a droit à la reconnaissance des autres travailleurs placés, presque toujours, dans des conditions moins pénibles et moins dangereuses que lui.*

Objectif intellectuel : *Etude d'un milieu qui, bien que créé artificiellement par l'homme, est devenu l'habitat naturel de plantes et d'animaux vivant en association. Matériaux de construction et leur exploitation. Terrain propice à l'embuscade : la bataille de Morgarten.*

Eveil de l'intérêt : *Nous observons des ouvriers dans un chantier voisin de l'école. Comment se prépare le mortier. Nous rassemblons des échantillons des matériaux employés, nous les trions suivant la grosseur, la couleur ; nous en cherchons la provenance (questions aux parents). Qui connaît des gravières proches du quartier ?*

Préparation de la visite : *Je consacre une après-midi pour visiter seul le terrain où je compte conduire ma classe (route Renens-Bussigny). Je commence à recueillir des plantes pour les analyser à domicile ; je note les endroits où des observations d'arbustes et de terrain peuvent être faites. La chance m'a fait rencontrer le propriétaire de la carrière et son contremaître ; ces messieurs me donnent des renseignements techniques précieux ; le patron m'autorise à conduire ma classe partout où ce sera nécessaire. Je rentre content de cette course qui m'a permis de rassembler, en 3 ou 4 heures, du matériel d'étude pour plus de 3 semaines d'école.*

La visite : *Bien préparé, sachant exactement ce que je veux montrer aux enfants et les endroits précis où nous trouverons telle fleur, tel arbuste, telle roche, etc., je ne perds pas de temps et je constate que l'intérêt des élèves va croissant. Nous examinons sur place plusieurs végétaux (molène noire, saule nain, etc.) et je confie à quelques élèves des bouquets à rapporter en classe pour examen collectif et croquis. Nous observons longuement le travail d'exploitation, de triage et lavage. Enfin, couchés au bord de la paroi verticale, nous lançons quelques pierres et provoquons de minuscules éboulements sans danger (je m'en suis assuré) qui viennent atteindre une rangée de buissons au pied de la pente : magnifique préparation à l'étude de la bataille de Morgarten.*

FRANÇAIS

TEXTES LITTÉRAIRES

Les travailleurs de Meillerie

Ils se tenaient dans le haut des carrières, pas plus gros que des fourmis ; ils faisaient s'ébouler le menu gravier sous leurs semelles. Faisant face au lac, ils le voyaient dans toute sa largeur et voyaient sur leur droite l'embouchure du Rhône. Se tenant parmi les pierres éclatées, ils avaient sous eux le grand vide, tandis que le soleil brillait, plein de papillons blancs et jaunes qui balançaient sur leurs

ailes comme des feuilles dans le vent. Ils prenaient la masse, ils tapaient sur leur mèche qu'ils faisaient lentement tourner dans la paume de leur main gauche. Ils tapaient toujours à petits coups sur la mèche d'acier ; ensuite, on les voyait se pencher sur les trous de mines par petits groupes.

On soufflait dans un cornet. Deux hommes tenant des drapeaux rouges allaient se poster dans le bas de la carrière, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, sur la route qui passe là, empêchant qu'on poussât plus loin : le douanier sur sa bicyclette, le boulanger sur son camion-automobile plein de pains, le chemineau, le paysan sur son char à bancs et qui descendait de son char à bancs, prenant sa bête par la bride.

Tout petits contre la montagne, ils la faisaient tomber quand même, ils la ruinaient selon leur bon plaisir.

C.F. Ramuz.

Salutation paysanne.

Chantier

C.F. Landry (La « Guilde du livre » No 11, nov. 1950)

Et voici qu'on a éventré la colline. On a chassé ce qui en était demeuré qui fût encore sauvage : un cerisier de trente ans, un pré à la pente, des épilobes dans un creux, beaucoup de ronces, et cette lumière légère qui n'appartient qu'au bord des haies, à l'orée d'un bois-taillis, aux courbes d'une pâture.

Et voici que, par milliers de mètres cubes, on éventra la colline. Aujourd'hui, dans un fond de marne bleue, dans un cratère irrégulier, dans une crevasse en forme d'arène, de petits hommes remuent paisiblement. Le chantier est si vaste que tout y devient minuscule. La pelieuse mécanique est un jouet, chargeant des camions-jouets. Les mardriers énormes qu'il a fallu amener d'urgence pour étançonner la colline, sont des allumettes.

Je regarde ces hommes boueux et sans parole : il faut refuser le mot « manœuvre », mot inférieur. Tout homme qui travaille dans le danger est un homme hautement homme. Ces gens-là, sur qui passent les lourdes bennes à bascule, les wagonnets emportés dans les airs, ces marmites énormes dont j'ignore le nom technique ; ces gens qui prêtent la main constamment, hors de leur besognement immédiat, à ce que la machine ne pourra jamais faire toute seule : prendre sans aide, avec un gros crochet la bizarre anse d'une de ces marmites géantes, basculer le wagonnet sur le camion, en faisant fonctionner un cliquet ; ces gens-là risquent leurs mains à tout instant.

Il n'est pas de petits accidents : cette chair à cinq doigts, gantée de boue et rose cependant, cette antenne de l'intelligence, elle est aventurée parmi les ferrailles dont les plus légères pèsent cent kilos ; cette ancienne fleur de chair se glisse entre le poids immobile et la masse en mouvement. Ecraser n'est pas dire assez ; broyer convient mieux. Cependant, ces hommes, jour après jour, sortiront le soir venu, avec leurs deux mains au bout des bras, et leurs ongles verts au bout des doigts.

Mais si ça casse, alors c'est net ; les freins d'un camion lâchèrent, comme il sortait sur un plan oblique : il recula. Un homme se trouvait entre le camion et la chenille de la pelleuse mécanique. Cela fit le bruit d'une guêpe écrasée, perdu dans le grand bruit du chantier.

Toutès ces forces : la colline qui pousse obliquement. Les étauçons qui la contraignent à demeurer en place ; le long tuyau de l'air comprimé, allant à des marteaux-piqueurs qui sautillent aux mains puissantes de deux jeunes mitrailleurs. Je vois la chemise de l'un qui se ride sous le contre-souffle, comme flotterait courtement dans l'été de vacances la blouse d'une fille, à l'avant d'un voilier.

Ah ! c'est bien cependant un temps de vacances, un chantier sous le ciel. Des câbles d'électricité dans un gros conduit souple suivent les machines géantes, comme autrefois le tuyau d'air du scaphandrier. Un petit lac innocent s'est formé. Un rocher de la taille d'une maison montre son os. Des hommes perchés sur un bâti de poutres scient paisiblement une planche qui dépasse. Une brouette est grosse comme un dé à coudre. Un vieux nettoie des planches de coffrage avant d'en faire un tas pour de nouveaux coffrages.

J'envie ces hommes de peu de paroles, aux pieds lourds de glaise.

(Tiré de la « *Guilde du livre* » No 11/1950)

Elocution et rédaction

Dans la gravière. Compte rendu écrit de notre course à Renens.

Le maçon prépare du béton : observations, plan, rédaction.

Un accident de travail : reproduction ou imitation du récit inséré dans le texte ci-dessus (4e et 5e paragraphes) ou d'un fait divers tiré d'un journal, d'un récit vécu par un papa, etc.

Accident sur un chantier valaisan. — M. Martin Zuchuat, de Savièse, 42 ans, qui travaillait sur un chantier de la Dixence, a été atteint par la benne d'un téléphérique. Il a été transporté à l'hôpital avec des fractures, des plaies à la tête et des contusions.

Un moto-cross : Des élèves prétendent que « notre » gravière est le terrain choisi par les organisateurs de courses semées d'obstacles pour motocyclettes. Nous leur demandons de raconter une de ces épreuves. Ce compte rendu pourrait se faire ensuite, après critique orale, sous forme d'émission radiophonique supposée.

Le petit manœuvre : Mise en prose de poème : voir ci-dessous.

Lecture

Outre les textes ci-dessus, étudiés à fond par tranches successives, nous avons lu :

Le départ des hirondelles d'André Theuriet (Lectures Foretay, page 211).

La première victoire des Suisses. (Bonjour p. 24).

Morgarten : poème d'Ed. Tavan (Bonjour, p. 252) avec mise en prose orale.

Récitation

Le petit manœuvre

I

Plus tard, je tiendrai la truëlle,
Je bâtirai murs et maisons ;
En attendant, sur mon échelle
Je suis manœuvre d'un maçon.

III

Et puis je le regarde faire
Pour être maçon à mon tour ;
C'est le métier que je préfère :
On chante au grand air tout le jour.

II

Et je lui porte sur ma tête
Ce qu'il demande à tout moment ;
Dans l'auge en bois que je tiens
[prête,
La chaux, le sable et le ciment.

IV

La truëlle d'acier, bien souple,
Lance, aplatit plâtre et mortier
Entre les pierres qu'on accouple.
Le mur monte... Quel beau métier !

V

Le mur monte, pierre sur pierre :
On monte avec lui, haut, plus haut !
On peut faire une ville entière !
Voilà le métier qu'il me faut.

Jean Aicard,

(« Le livre des petits »)

La bergeronnette

I

Pauvre petit oiseau des champs,
Inconstante bergeronnette
Qui voltige, vive et coquette
Et qui siffles tes jolis chants ;

IV

Reprends tes jeux, bergeronnette,
Bergeronnette, au vol léger ;
Nargue l'épervier qui te guette !
Je suis là pour te protéger.

II

Bergeronnette si gentille
Qui tourne autour du troupeau,
Par les prés sautille, sautille
Et mire-toi dans le ruisseau !

V

Si haut qu'il soit, je puis l'abattre.
Petit oiseau, chante ! et demain,
Quand je marcherai, viens t'ébattre
Près de moi, le long du chemin.

III

Va dans tes gracieux caprices,
Becqueter la pointe des fleurs
Ou poursuivre aux pieds des gé-
[nisses
Les mouches aux vives couleurs.

VI

C'est ton doux chant qui me console
Je n'ai point d'autre ami que toi.
Bergeronnette, vole, vole,
Bergeronnette, devant moi.

Dovalle.

N. B. On pourra ne prendre que deux ou trois versets, au choix.

GRAMMAIRE

1. **Revision du verbe.** Conjuguer à toutes les personnes :

- a) au futur simple, b) au conditionnel présent, c) au condit. passé :
Avoir une petite gravière, l'exploiter, en sortir des matériaux, les vendre, vivre de cette entreprise et en être satisfait.
- d) conjuguer la même phrase au présent du subjonctif, en commençant par : « Il faut que... »
- e) Conjuguer à toutes les personnes :
C'est moi qui vends (je vends) le gravier que je tire de ma gravière.
C'est toi qui vends, etc.
C'est lui, etc.
- f) C'est moi qui voltige, siffle, tourne et sautille au bord du ruisseau.
C'est toi qui, etc.
C'est elle qui, etc.

2. **Emploi de l'infinitif :**

Mettre l'infinitif qui convient à la place des points :

Concasser (4), débarrasser (9), creuser (1), déverser (6), tirer (2), tamiser (5), utiliser (10), laver (8), écarter (3), élever (7).

On doit ... (1) le sol pour en ... (2) le gravier. Pour ... (3) les grosses pierres qu'il faudra ensuite ... (4), il est nécessaire de ... (5) la terre. La pelleuse vient la ... (6) dans un vaste entonnoir, pour que la chaîne sans fin puisse l' ... (7) jusqu'au cylindre où il est indispensable de la ... (8) pour la ... (9) du limon qu'elle contient. On pourra alors ... (10) le gravier de bien des manières, suivant son calibre et les besoins.

3. **Compléter les phrases suivantes.** Emploi de l'infinitif :

- | | |
|----------------------------|--|
| creuser une fosse. | trier du sable. |
| emmener du gravier. | se (te) laisser écraser la main. |
| étendre ce béton. | éviter des accidents. |
| verser ces cailloux. | basculer le wagonnet. |
| laver la terre. | nettoyer des planches. |

Exemples : **Il faudra** creuser, etc., ou **veuillez** trier ce sable, etc.

4. **Le travail collectif.** Exercice 309, page 173 gram. Vignier. Emploi du vocabulaire, déjà étudié.

5. Mettre au pluriel les noms en gras et accorder correctement les expressions entre parenthèses.

Dans la falaise

L'**hirondelle** (vif) et (malin) a **creusé un trou** (profond) dans la **paroi** (abrupt). Elle y a **mis son nid** (douillet) et (chaud). Là, **son petit** (faible) et (nu) **pourra** se réchauffer en attendant qu'**une plume** (épais)

et (douce) **le protège** du froid. **Son ennemi** (mortel), **le chat** (rusé) et (traître) **n'atteindra** jamais les (petit) ouvertures haut (placé) et la famille (gai et tranquille) vivra **un jour** (paisible) sans **souci** (affreux) pour (son) existence (précieux).

6. Composer des phrases en unissant par un **verbe** un mot de la première liste avec son correspondant de la seconde liste.

Exemple : acacia - chemin. Un **acacia** ombrage le **chemin**.

N. B. Il est interdit d'employer l'expression : « Il y a ».

contremaître	—	ouvriers	wagonnets	—	les airs
camion	—	gravier	manœuvres	—	brouette
souliers	—	limon	câble	—	électricité
cylindre	—	terre	mare	—	cuvette
vieux	—	planches	hirondelles	—	des trous

VOCABULAIRE

Vocabulaire des textes littéraires ci-dessus.

En plus : **A la gravière**. Des manœuvres, des terrassiers, un contremaître, l'entrepreneur, le patron, le propriétaire, l'apprenti.

Des matériaux, de la terre, un tas, un creux, des bosses, un replat, un sentier, le sommet, la falaise, la pente.

Des saules nains, des acacias, la vipérine, le mellilot blanc, le mellilot jaune, la molène ou bouillon blanc, l'origan, le réséda, la chicorée, l'héliantheme, la verge d'or.

Les hirondelles, les bergeronnettes, les lézards, des moucheron.

Famille du mot « sable »

Sabler un chemin glissant ; suivre une route **sablée** ; le sablage des rues est coûteux ; maman a fait des **sablés** délicieux ; la sablerie est une fonderie où l'on moule dans du sable ; le **sableur** est l'ouvrier qui fait ce travail ; un sol **sableux** n'est pas très ferme ; près de certains téléphones est fixé un **sablier** ; une **sablière** est une carrière de sable ; le **sablon** est un sable très fin rendant l'eau **sablonneuse** ; le **sablonnier** vend du sable, qu'il tire d'une **sablonnière** ; un **ensablement** se produit parfois dans les ports ; on dit qu'ils sont **ensablés** ; il faut les **dessabler**.

Rappel : Grammaire Vignier, pages : 114 La construction d'une maison.
177 Les métiers.
179 Le maçon.

ORTHOGRAPHE

En plus des exercices de grammaire (qui sont aussi de l'orthographe) et des contrôles de vocabulaire, 3 longs paragraphes du texte de Landry ont été dictés après une étude fouillée.

Pour finir, le texte suivant, composé d'après le vocabulaire étudié, est devenu une dictée non préparée.

La gravière

On y arrive par un chemin creux et on aperçoit au fond la falaise dominée par une végétation rabougrie. Au milieu est une construction inachevée qu'on prendrait pour une ruine. Tout autour s'étend un paysage fantastique en trous et en bosses, comme ces terrains bombardés pendant la guerre. Une pelle mécanique creuse le sol, enfonçant à grand bruit dans la terre sa griffe puissante qui tourne ensuite et va s'ouvrir sur un camion. Les chenilles de la machine, avançant et reculant, creusent autour d'elles des sillons profonds. Ce serait un endroit idéal pour jouer aux gendarmes et aux voleurs. Les garçons rêvent de poursuites et de culbutes, de cachettes et de surprises, et de hurlements sauvages, et de coups de pistolets... de bois, pendant que les fillettes cueillent les chicorées bleues ou les mellilots jaunes, le réséda et l'origan parfumé(s).

Deux textes du manuel de dictées pour le degré intermédiaire de M. P. Aubert conviennent parfaitement. Ce sont :

Les hirondelles. Les hirondelles légères glissent dans l'air tranquilles par petites troupes éparées, descendant brusquement jusqu'à raser les flots, remontant d'un coup d'aile, petites choses noires et charmantes qui se rient du vent et de l'eau et semblent narguer les éléments. Elles n'ont pour elles que leur vitesse, que la rapidité de leur course, mais cela leur suffit. Elles ont l'espace, elles ont le plaisir de se sentir glisser sur leurs ailes, tantôt planantes, tantôt agitées comme une feuille dans le vent.

C. F. Ramuz. P. 141.

La place du nid. Pendant ce temps-là, le père et la mère (pinsons) cherchaient toujours un endroit pour faire leur nid. Ils avaient bien de la peine à se décider. Si on le met trop bas, il y a les couleuvres qui viennent gober les œufs, parce qu'elles aiment beaucoup les œufs, et les chats qui viennent manger les petits quand ils sont nés. Si on le met trop haut, il y a des corbeaux, des éperviers et, la nuit, des chouettes. Et que le nid soit en bas ou en haut, il y a les hommes et, surtout, les enfants d'hommes.

Pierre Mille. P. 141.

CALCUL

Grâce aux indications suivantes, il sera facile de composer des problèmes ou calculs en rapport avec l'âge des élèves qui devront les résoudre.

Le m³ de ballast coûte, pris à la carrière, de 9.50 à 10.50 + transport.

Le m³ de gravier » » 12.— à 16.— + transport.

Le m³ de sable sec » » 9.— à 11.— + transport.

Poids du m³ : ballast : 1500 à 1700 kg. ; gravier : 1500 à 1600 kg. ; sable : 1500 à 1700 kg.

Une brouette de fer contient 60 litres et pèse vide 50 kg.

Un wagonnet Decauville contient 500 à 1000 litres.

Une camionnette contient 1 à 2 1/2 t. et pèse vide 1 1/2 à 3 t.

Un camion moyen contient 3 à 3 1/2 t. et pèse vide 3 à 4 t.

Un gros camion contient 3 1/2 à 4 1/2 t. et pèse vide 5 à 6 t.

Un wagon-citerne contient 16 1/2 à 20 t. d'huile et pèse vide 10 à 12 t.

Pour obtenir 1 m³ de béton, on mélange : **sable** 1200 litres ou **ballast** : 800 l., avec : **ciment** : de 100 à 400 litres, suivant les travaux (2 à 8 sacs) et eau 100 à 300 l. suivant les travaux. Poids total m³ béton : 2400 kg.

Remarque très curieuse : Le mélange et l'humidification, puis la solidification produisent un retrait assez considérable, évalué au tiers des matériaux bruts environ.

Quantité de gravier extraite à l'heure à la main : 1/2 à 3 m³ suiv. terrains.

» » » par excavatrice : 8 à 15 m³ suiv. terrains.

Une excavatrice moderne coûte environ 55 000 fr. et dépense à l'heure :

mazout et huile : environ . . .	3 fr.	Ces dépenses ont été comptées en supposant que la machine fonctionne normalement env. pendant 200 heures par mois de beau temps. Pour d'autres conditions, le décompte serait, naturellement, différent.
usure : 1,2 % par mois	3 fr.	
amortissement : 2,4 % par mois	6 fr.	
gage du conducteur : environ . . .	4 fr.	
assurance, 1 %	3 fr.	
int. capital, 5,5 %	3 fr.	
Total	22 fr.	

Gain d'un manoeuvre 2.40 à 2.50 par heure au minimum à Lausanne.

Gain d'un maçon qualifié 2.80 à 3.20 par heure au minimum à Lausanne.

Un ouvrier du bâtiment travaille environ 2250 heures par année.

Il faut compter 340 à 360 heures de chômage par an pour cause d'intempéries.

Le gain est versé par **quinzaines** de 95 à 100 heures pendant la belle saison, de 80 à 85 heures pendant la saison froide.

Les chantiers travaillent d'après l'horaire suivant :

De 7 h. à 12 h. et de 13 h. à 17 h. 30 ou à 18 h. suivant les saisons.

Ils ne travaillent pas le samedi, dans notre région, ordinairement.

Les grands pourront établir la comptabilité d'une entreprise, pendant que les moyens résoudre des problèmes plus simples dont voici des exemples :

1. Une excavatrice a extrait le lundi 72 m³, le mardi 90 m³, le mercredi 81 m³, le jeudi 54 m³ et le vendredi 72 m³. Combien en moyenne par jour de travail ? Combien d'heures a-t-elle travaillé en moyenne par jour, si elle extrait 9 m³ à l'heure. (Réponse à 1 unité près.)

2. Un ouvrier est payé 122 fr. 40 pour une semaine de travail pendant laquelle il a travaillé 48 heures. Combien reçoit-il par heure de travail ?

3. Un camion, pesant vide 5 t., porte 4000 litres de gravier pesant, chacun, 1,6 kg. Quelle charge totale le moteur du camion doit-il tirer ?

Etc., etc.

(suite p. 715)

DICTÉES PRÉPARÉES

1. *Ecrire le texte à la planche noire.*
2. *Lecture silencieuse, puis à haute voix par un élève.*
3. *Evoquer la scène décrite. S'assurer de la compréhension du sens général.*
4. *Etude orthographique (vocabulaire et grammaire) qui fournit l'occasion de nombreuses répétitions.*

1er texte : **Sur la montagne** (à noter dans le cahier de vocabulaire).
 Tout un peuple de sapins, toute une foule d'enfants, — hérissé, ses cheveux se hérissent, hérisson, — un fût, une futaie, un hêtre, une hêtraie, un chêne, une chênaie, — des branches pendantes, des branches pendant en grosses pattes, cette forêt, cet air, cet homme, cette maison, des sapins aux fûts gris d'argent, des sapins aux branches mangées de mousse, — une forêt aux mousses gonflées d'eau, — on entendait pleurer, on entendait crier, on entendait chanter, goutte, gouttelette, — des ornières creusées par les troncs, les troncs qui traînaient un bœuf, le tronc que traînaient des bœufs, le bout d'une chaîne, au bout d'une chaîne, — inquiet, inquiète, inquiétude, un jour pareil, une faim pareille.

a) faire apprendre le vocabulaire et en contrôler l'acquisition formelle ; b) dicter le texte en modifiant le nombre de certains noms.

2e texte : **La fenaison** (accord de l'adjectif). **A noter** : faner, faneur, peuplier, rang, ranger, arranger, déranger, — embrasé, braise, brasier, — cime, cimier — aigu, aiguille, aiguiser, une pointe aiguë, un local exigü, une chambre exigüe, s'accrocher, crochet, lueur, transparent, transparent, transporter, pelouse, effleurer, à fleur d'eau, rayon, rayonner, rayonnement, susurrement, susurrer, la faux, un problème faux, aigre, aigret, une voix aigrette, amonceler, monceau, j'amoncelle, tu amoncelais, nous amoncelons, projeter, jeter, il projette, vous projetiez, nous jetterons, tu projetais, — des reines-marguerites, — des choux-fleurs, des chiens-loups, des oiseaux-mouches, — s'étaler, étalage, — nappe, napperon, — une lumière pareille à ..., un paysage pareil à ...

En dictant le texte dire : où s'accrochait une lueur. Les prairies, tondues par endroits.

3e texte : **Troupeaux** (accord de l'adjectif). Insister et faire constater chaque fois : l'adjectif **se rapporte à un nom**, on l'accorde avec le nom pour montrer ce rapport.

Noter : en tête, en queue, — précédant le troupeau, suivant le troupeau, — bigarré, bigarrure, — efflanqué, flanc, — luire, luisant, reluire, reluisant, — barbu, joufflu, cornu, chevelu, poilu, — encolure, cou, col, collier, collerette, — le sol sec, la terre sèche, sécheresse, — allonger, nous allongeons, tu allongeais, vous allongiez, il allongea, elle émergeait, nous émergions, tu émergeas, — ballot, balloter, — des têtes mal

équarries, des gens mal vêtus, — la houle, houleux, la foule houleuse, — mufle.

4e texte : **A la chasse** (emploi de l'imparfait, conjuguer plusieurs verbes à ce temps, montrer l'emploi de l'imparfait dans le texte).

Noter : fusil, fusillade, suffixe **ade** : promener, promenade, ruer, ... etc., — à chaque coup, — les yeux, je me décidais à les ouvrir, à les fermer, les chiens courants poursuivent le gibier, les chiens courant dans les champs..., ils s'en vont furetant dans l'herbe, fureter, je crus voir voler, tu crus entendre appeler, — j'appelle, nous appelons, tu appelais, ils appelleront, — éparpiller, — sillon, sillonner.

5e texte : **Le berger** (participe et infinitif). Attirer d'emblée l'attention sur les mots soulignés, en analyser le sens, la raison de leur terminaison.

Noter : mobile, immobile, imperturbable, figé, — draper, draperie, drapeau, — appui, appuyé, brouter, — abîme, abîmer, — flair, flairer, — hébété, — le pâtre les rappelait, — pasteur, — il rappelait, — tu rappelles. — Les abîmes qu'elles flairaient, — diriger, direction, — abri, — il s'y tint immobile, — goutte, gouttelette.

1. SUR LA MONTAGNE

Remontant la pente, c'était **tout** un peuple de **sapins** hérissés **aux fûts** gris d'**argent**, **aux** branches mangées de **mousse** et pendant en **grosses pattes**. Dans **cette** forêt **aux mousses** gonflées **d'eau**, on entendait partout des gouttes pleurer **aux** ornières de **terre** noire creusées par les troncs que traînaient les bœufs **au bout** d'une chaîne. Il faisait du vent. (**Cet** air blême et fumeux mettait une faim pareille à une inquiétude au creux de la poitrine.)

2. LA FENAISON

Des peupliers **rangés** en **longues** files, dressaient dans l'air **embrasé** leurs cimes **aiguës**, où s'accrochaient des lueurs **dorées**, **transparentes** et **chaudes**. La prairie, **tondue** par endroits comme une pelouse, **effleurée** de rayons **obliques** et **chauds**, était toute **vibrante** du susurrement des faux, du bruit **aigre** et **lointain** des faucheuses. Les tas de foin **amoncelés** projetaient de **grandes** ombres. Des reines-marguerites **blanches** s'étaient sous une nappe de lumière **chaude**, **pareille** à une buée.)

3. TROUPEAUX

En tête, précédant le troupeau **bigarré** des chèvres, marchait un **grand** bouc **efflanqué**, d'un **noir** luisant. **Barbu**, l'encolure **bombée**, il piquait ferme la terre **sèche** de son **fin** sabot, allongeait le cou, et sa corne **gauche**, **déchaussée** au cours des batailles, ballotait comme un plumet **démoli**. Ensuite venait le flot des moutons. **Verticales** parmi les dos **ronds** émergeaient des têtes **blanches** (mal **équarries**, lamentablement **bélanges**. Suivait la troupe **houleuse** des **petits** bœufs **jaunes** à mufles **noirs**).

4. A LA CHASSE

Dans les champs, **c'était** une terrible fusillade. A chaque coup, je **fermais** les yeux, tout étourdi ; puis, quand je me **décidais** à les ouvrir, je **voyais** la plaine grande et nue, les chiens courant, furetant dans l'herbe, tournant sur eux-mêmes comme des fous. Derrière eux, les chasseurs **juraient**, **appelaient**, les fusils **brillaient** au soleil. Un moment après, je crus voir voler des feuilles éparpillées. **C'étaient** des plumes. (Un superbe perdreau gris **tombait** dans le sillon et **renversait** sa tête sanglante.)

5. LE BERGER

Il était immobile, debout sur un rocher, **drapé** dans un long manteau brun, **appuyé** sur son bâton. Les bêtes s'arrêtaient parfois pour **brouter** le meilleur du gazon. Quelques fortes têtes voulaient **chercher** fortune sur les étroites corniches, tout au bord des abîmes, qu'elles flairaient d'un air **hébété**. Le pâtre alors les rappelait, puis il reprenait sa marche lente, **mesurée**. (Cependant, la pluie commençait. Il se dirigea vers un roc où il savait **trouver** un abri, et s'y tint immobile en regardant **tomber** les gouttes.)

Fiche pour degré inférieur

Exemple : Un vent froid, une bise froide.

un étang gelé	une rivière
un arbre givré	une forêt
un chemin verglacé	une route
un sirop glacé	une boisson
un thé chaud	une tisane
un liquide bouillant	une boisson
un soleil brûlant	une journée

Des adjectifs terminés par ER au masculin deviennent ÈRE au féminin.

Exemple : un vent lég er	une brise lég ère
un jour entier	une journée
un mot grossier	une expression
un lieu familial	une maison

É ou ER

Infinitif — accord simple des participes

Ajoute la terminaison **er** pour l'infinitif ou **é, és, ée, ées** pour le participe passé.

Maman a chang..... l'eau des fleurs, puis comme elles sont toutes mouill....., elle pose le vase sur la fenêtre. Le chat regarde et s'approche, le nez lev.....; un bourdon veut entr..... dans une rose...

Patatras, le chat a saut....., le bourdon s'est envol....., et les fleurs se sont écras..... dans la cour aux pieds d'une dame. Maman regarde, très ennuy..... Et le chat s'est sauv..... sous un lit.

(D'après A. Rudhardt)

Ces verbes doivent-ils se terminer par **ait** ou **aient**?

La ferme. C'ét..... une ferme de bonne apparence. On voy..... dans les écuries de gros chevaux de labour qui mang..... tranquillement. Le long des bâtiments s'étend..... un large fumier et parmi les poules et les dindons, picor..... cinq ou six paons. La cour all..... en montant, et le bruit gai d'un troupeau d'oies retentiss..... près de la mare.

(G. Flaubert)

GEOGRAPHIE

Cantons de Schwytz et Zoug. Le Morgarten : modelage de la montagne dans la caisse à sable ou en terre glaise, inscription, sur le relief, des courbes de niveau, selon les méthodes déjà décrites ailleurs, établissement du plan. (Voir manuel-atlas degré supérieur Biermann, p. 17.)

Reproduction à la caisse à sable de la catastrophe de 1806 : éboulement du Rossberg. Sur un lit d'argile fraîche, très incliné, on modèle en sable le Rossberg. En arrosant, la masse de sable glisse sur la marne mouillée et s'éboule.

N. B. Faire l'essai avant de le tenter devant la classe ; ça ne réussit pas à tous coups, suivant la nature du sable, l'arrosage, etc. Signaler à ce propos la tradition suivant laquelle, en creusant les fondations de la gare d'Arth-Goldau, les ouvriers auraient vu plantée en terre, une tige de fer qu'ils s'efforcèrent vainement d'arracher : c'était la flèche de l'ancienne église de Goldau entièrement recouverte lors de l'éboulement de 1806. Se non è vero...

On portera un soin particulier aux routes de ces cantons, ce qui facilitera l'étude de la bataille de Morgarten.

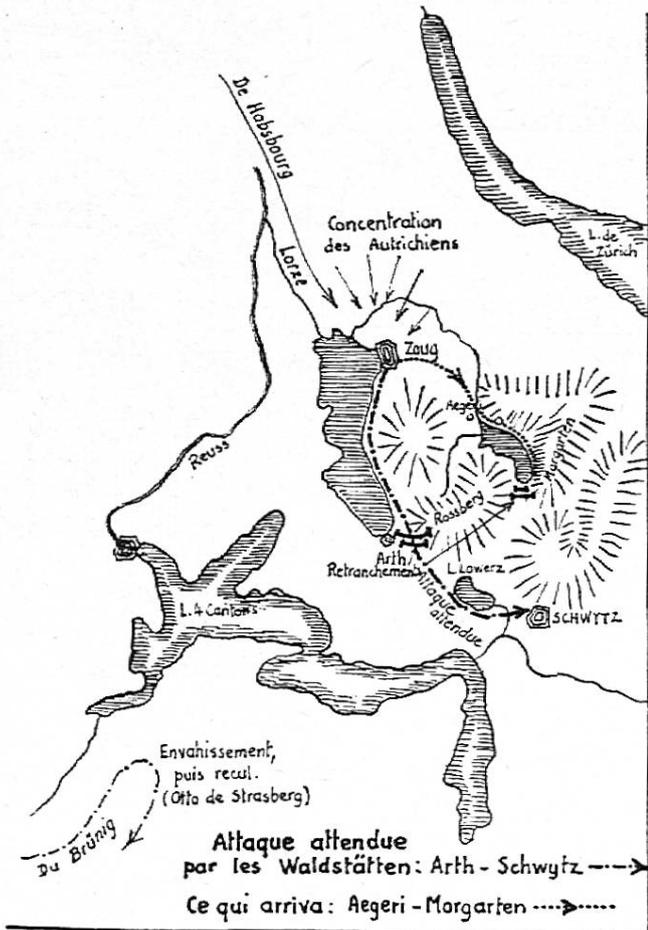
On pourrait profiter du relief modelé pour la leçon de géographie et l'utiliser pour faire comprendre le mouvement des troupes et l'importance du terrain dans l'issue de la bataille.

Relever ensuite en un croquis simple, en **couleur** ; puis l'étude elle-même viendrait pour finir.

Rappeler la tradition :

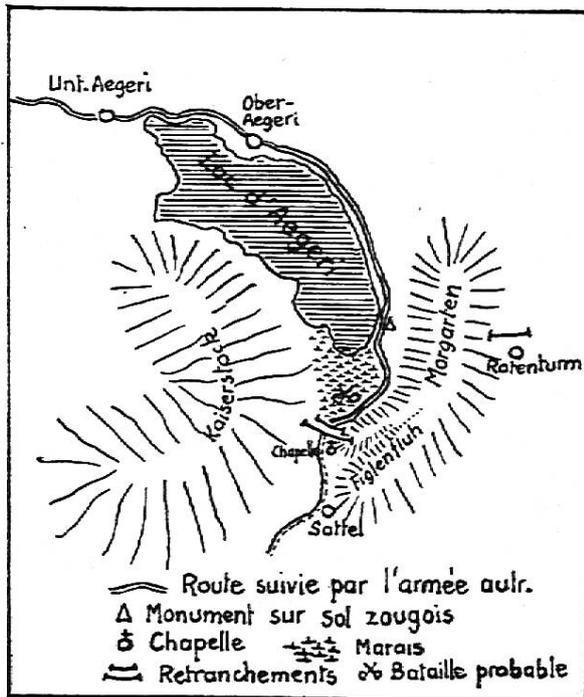
Les Waldstätten attendaient l'attaque sur la route directe Zoug-Arth. Ils avaient pourtant élevé des fortifications à l'extrémité méridionale du lac d'Aegeri, par prudence, et non seulement aux endroits qu'ils croyaient menacés. Ils auraient été prévenus par leur ami, le chevalier de Hunenberg qui leur aurait envoyé une flèche portant un billet : « Gardez-vous au Morgarten la veille de la Saint-Otmar. »

Leçons à tirer de ces faits : prudence, nécessité d'être informé des mouvements de troupes ennemies, adaptation de la tactique au terrain ; et aussi : la coupable insouciance



BATAILLE de MORGARTEN.

(d'après W. Rasler et H. Pfenniger (Sinnendes Zeichnen))

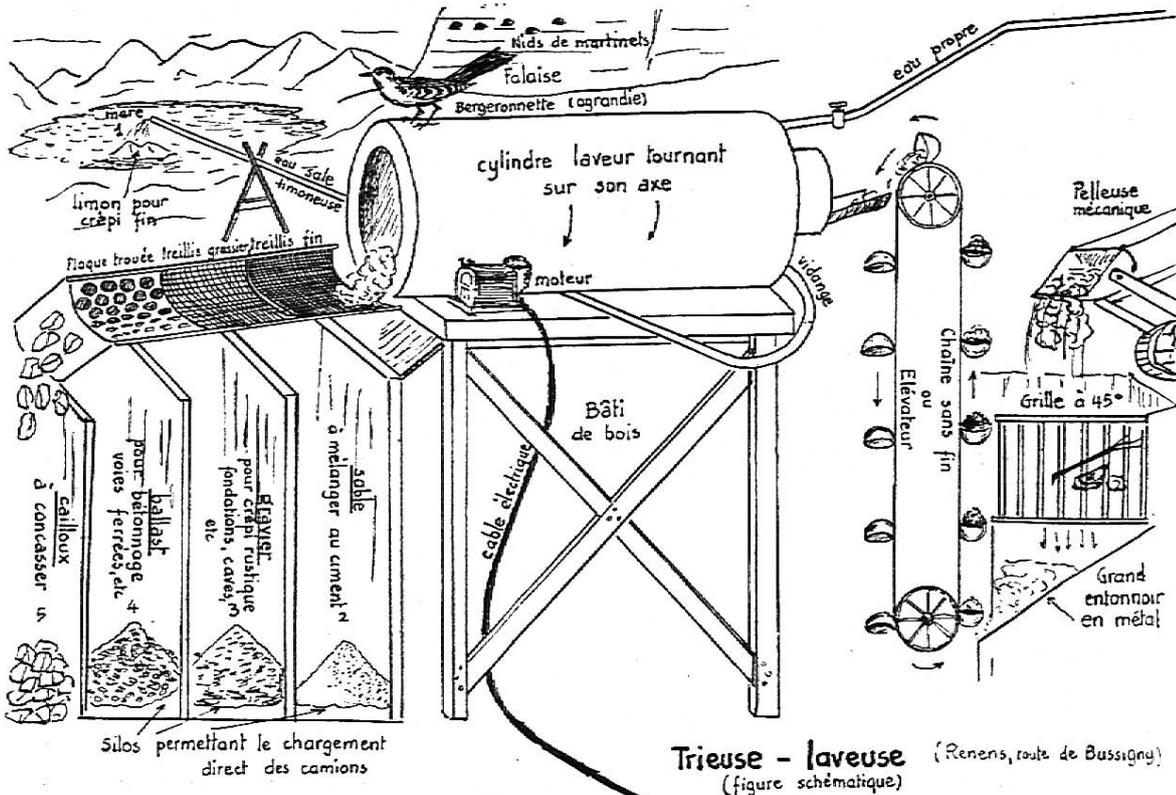


des nobles, leur mépris, durement puni, envers les vachers dénués, pensaient-ils, de vertus guerrières. Ceux-ci se montrèrent, au contraire, bien meilleurs tacticiens que les chevaliers. Le retentissement de cette victoire des «simples» bergers, sur les spécialistes du combat. L'Europe entière en parla avec étonnement.

N.B. Selon des avis très compétents, la bataille de Morgarten ne peut avoir eu lieu qu'au sud du lac, le seul endroit où des rochers abrupts dominant le terrain. Les nobles se seraient alors enlisés dans les marais plutôt que noyés dans le lac.

SCIENCES NATURELLES

Rappel des leçons sur le sable et le ciment, Manuel Jaccard-Henchoz, pages 165 et 166.



LES FLEURS

Les croquis parlent d'eux-mêmes. On choisira, pour les étudier, les fleurs qu'on récoltera réellement, suivant la saison, dans la gravière. Les résumés ci-dessous n'ont d'autre raison que de montrer comment nous avons simplifié toutes les notions.

La chicorée sauvage



La chicorée
sauvage

Plante vivace de 30 cm. à 1 m. de hauteur, commune au bord des chemins dans les lieux incultes. Elle est très amère, surtout la racine. Fleurs d'un bleu magnifique.

Une variété cultivée, donne de grosses racines qu'on rôtit dans des fours et qu'on moule pour obtenir une poudre qui colore le **café**.

Cultivée, une autre chicorée est utilisée comme **salade**. Abrisée en cave contre la lumière, une certaine chicorée pousse dans du sable et donne les endives.

La molène ou bouillon blanc



Molène ou
Bouillon blanc

Plante bisannuelle, haute de un mètre à un mètre et demi, répandue dans les lieux pierreux et exposés au soleil. Belles fleurs jaunes en grappes dressées. La tige, anguleuse, ainsi que les feuilles sont couvertes de coton blanchâtre.

Les fleurs donnent une tisane utilisée contre les maladies de poitrine.

Avant l'invention des allumettes, la laine retirée des feuilles servait d'amadou dans les campagnes.

Il y a de nombreuses espèces de molènes ; certaines ont des graines au suc narcotique.

La vipérine



Vipérine
(Echiv)

Plante bisannuelle de 30 cm. à 1 m. de hauteur, très commune dans les décombres, le long des haies et dans les lieux pierreux.

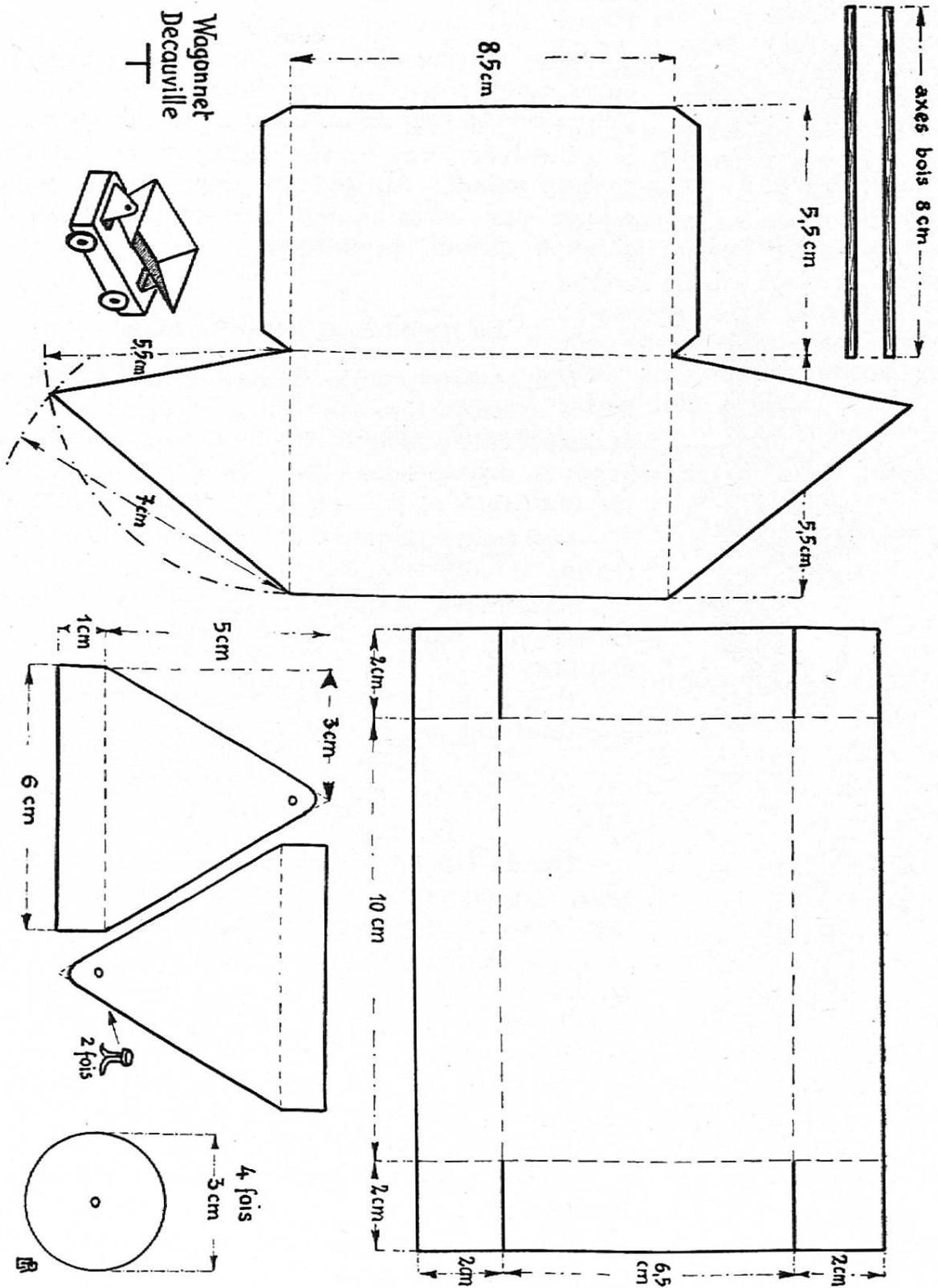
Les fleurs, très rapprochées les unes des autres, varient du rose au bleu et sont recherchées par les abeilles. La corolle irrégulière a 5 pétales soudés.

Le pistil est terminé par un style en fourche comme la langue de la vipère. Le nom de la plante vient peut-être de là ou de ce qu'autrefois on la croyait efficace contre la morsure des vipères.

La tige, poilue et dure, est rarement brouillée par les animaux.

TRAVAUX MANUELS

Le croquis ci-dessous dispense de longues explications. Le pointillé indique l'endroit où il faut couper à mi-carton. On colle au moyen de colle Certus (colle à froid) ; mais la colle arabique (de bureau) con-

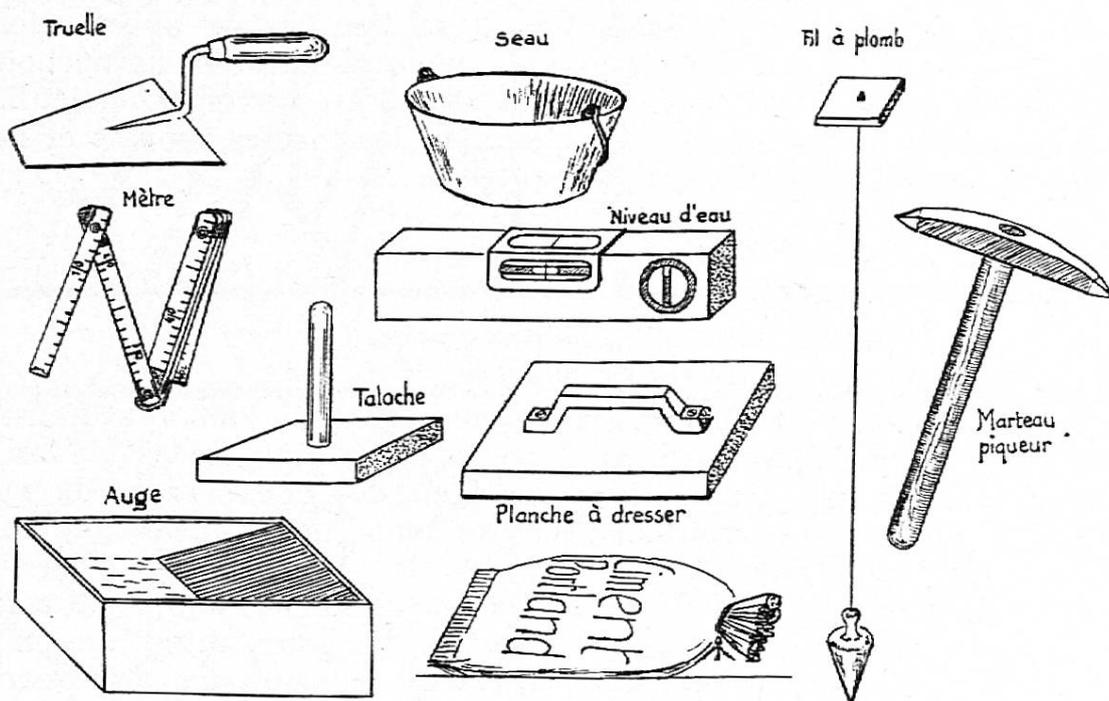


vient aussi assez bien. Le haut du wagonnet est fixé par deux agrafes parisiennes. On peut colorier à l'aquarelle (ou mieux à la gouache), en rouge minium ou en gris foncé.

Les élèves ont formé un train avec les wagonnets terminés et l'un d'eux ayant apporté un petit tracteur mécanique, nous fîmes tourner le train une ou deux fois dans la classe. Le spectacle rappelait nos observations dans la gravière.

DESSIN

En plus des dessins libres ou « orientés », ces quelques croquis sans prétention ont servi également pour les leçons de sciences naturelles, la récitation, etc., comme illustration des mots étudiés.



Les outils du maçon-manoœuvre.

CHANT

La petite ville (p. 14) — S'en vont les hirondelles (p. 56) — Hymne de guerre (p. 188) — Marche héroïque (p. 185) — Chant des Suisses (p. 211). Et, surtout, Le cortège (p. 54) : « Chante Jeunesse ».

Les travaux manuels, le dessin, des séances de projections, une visite très intéressante à une deuxième gravière, plus grande et plus moderne, entre Crissier et Bussigny sont venus ranimer au bon moment l'intérêt faiblissant.

R. Gross.

Collègues! Favorisez de vos achats les maisons qui nous soutiennent avec leur publicité.

DESSIN

POCHOIRS-VITRAUX

(pour élèves de 11 à 13 ans)

Nous avons étudié les oiseaux, et utilisé avec plaisir et profit les publications de la *Guilde de Documentation scolaire* :

« *Quelques oiseaux des maisons* »,

« *Oiseaux des bois* »,

ainsi que les ouvrages :

Muhlethaler, Renaud, Stucky : « *Leçons de choses* ».

R. Jolly : « *Les Sciences par le Croquis et l'Observation* ».

Nous avons introduit dans cette étude — après quelques dessins d'après nature (oiseaux empaillés) pour se familiariser avec la forme caractéristique du corps des oiseaux — quelques travaux de pochoir et imitation de vitrail. Ces travaux nous semblent convenir particulièrement pour exercer les enfants à rechercher des formes simples et décoratives et des accords heureux de couleurs.

Pochoirs

Matériel : papier fort,
ciseaux pointus et bien aiguisés,
ou lames de rasoir usagées.

Un fort papier parchemin est à conseiller, si l'on veut faire de nombreuses reproductions (mais il coûte assez cher). Mes élèves ont découpé leur pochoir dans du papier bleu des couvertures de vieux cahiers, la plupart en travaillant avec une lame de rasoir sur une bonne épaisseur de papier-journal.

Suivant le dessin choisi, on le reportera soit en ligne pour faire une bordure, soit en damier ou en quinconce pour imiter une tapisserie ou un tissu. En combinant ou alternant les couleurs, on obtiendra des travaux du plus joli effet décoratif.

Imitation de vitraux

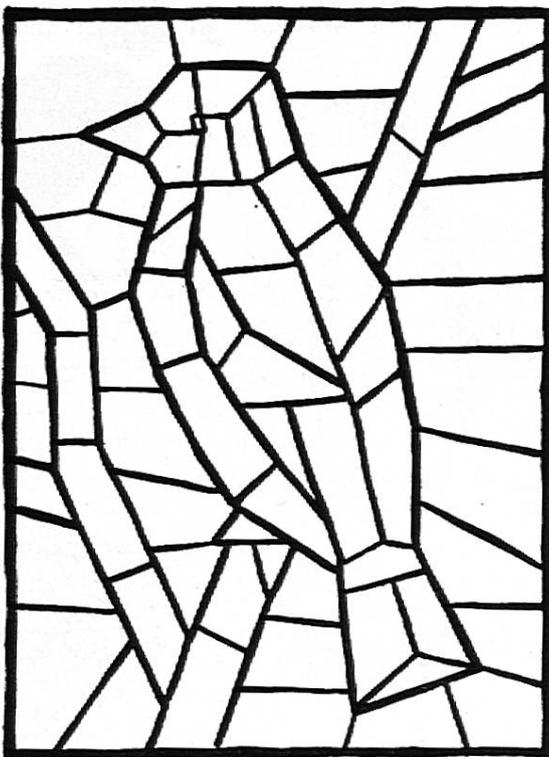
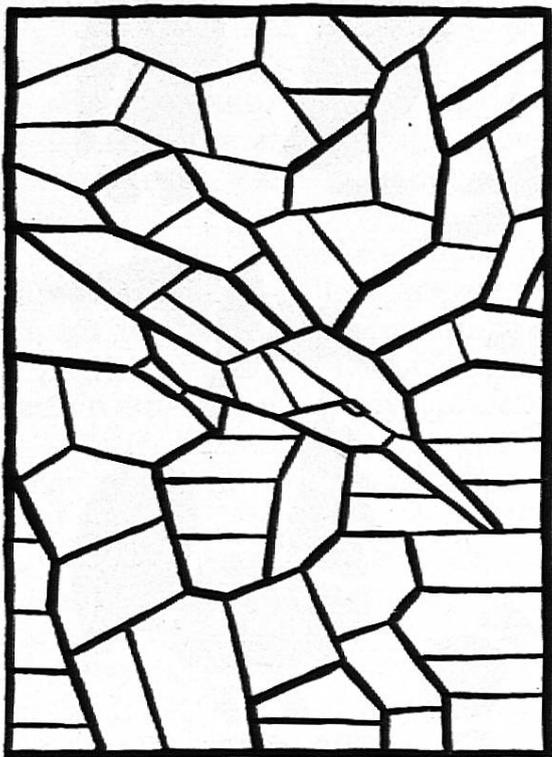
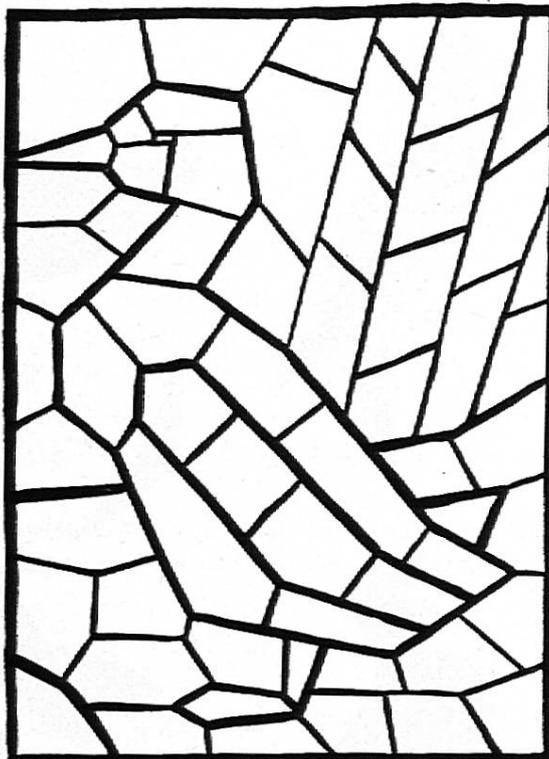
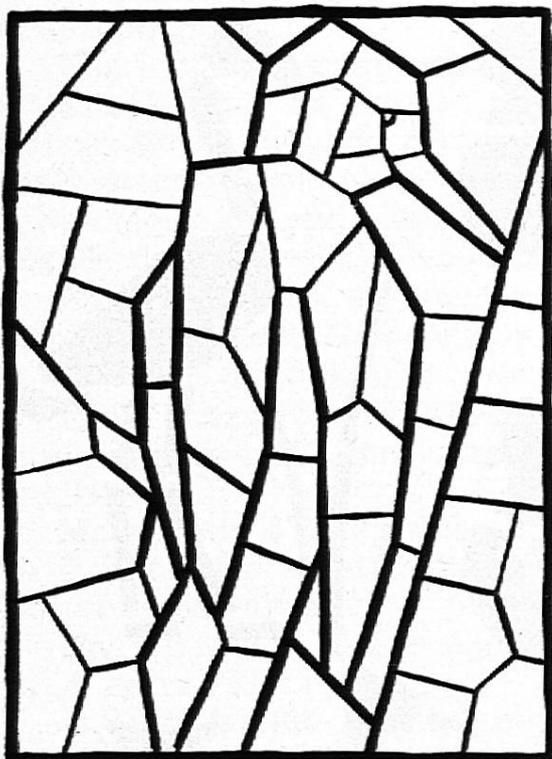
Pour éviter de nombreux découpages et collages, nous nous contenterons d'imiter à l'aquarelle le procédé du vitrail. Notre but est de diviser notre dessin en fragments de couleurs — teintes plates — dont l'accord doit nous satisfaire.

Voici comment nous avons procédé :

Dessin : Nous avons recherché des images, photographies, représentations de tableaux, dont le sujet se prête à la division en petites surfaces de forme simple. Recommandation : éviter les angles rentrants.

Couleurs : Il va sans dire que les élèves combinent eux-mêmes leurs couleurs. Nous leur avons seulement demandé de mettre en valeur le sujet principal. Les traits noirs imitant les plombs des vitraux recouvriront les déficiences techniques de nos peintres en herbe.

W. Braissant.



Ces petits travaux appliqués pendant quelques jours sur les vitres de la classe plairont par leur diversité, et seront matière à comparaisons utiles quant au choix du sujet, à son interprétation, et à la réussite du jeu des couleurs.



Nous ne voudrions pas que les exemples que nous en donnons soient considérés comme des modèles à copier, mais plutôt comme des « annonces » pour des recherches personnelles.

— Monte sur mon dos, petite fille et ne bouge plus, pas plus qu'une poupée.

Fleur d'Azur grimpe sur le dos de l'écureuil ; la jolie queue en panache lui fait un dossier. L'écureuil bondit si bien de branche en branche qu'en quelques minutes il atteint le sommet de l'arbre. Quatre rameaux entrelacés forment là-haut un petit balcon.

— Merci écureuil, mon ami, dit Fleur d'Azur en lui tendant une poignée de noisettes ; et voici pour votre dîner.

Là, devant elle, la fleur merveilleuse ouvre ses pétales arrondis, délicatement rosés. Comme elle est belle ! Son petit cœur jaune brille au soleil, ses feuilles d'un vert argenté s'enroulent autour de la tige.

Fleur d'Azur tremblante de joie cueille avec soin la fleur merveilleuse ; elle la tient dans ses deux mains, elle la respire ; comme elle sent bon !

Mais Fleur d'Azur pense à sa maman malade : « Comment retourner à la maison maintenant ? Et si la fleur merveilleuse se fane pendant ce long voyage ?... »

Un joli nuage blanc comme un flocon de neige s'approche du grand arbre.

— Que fais-tu là-haut, mignonne Chinoise aux yeux noirs, lui demande le nuage.

— J'ai trouvé la fleur merveilleuse qui doit guérir maman. Mais... je ne sais comment retourner à la maison.

— Monte sur mon dos, petite fille et ne bouge plus, pas plus qu'une poupée.

Fleur d'Azur grimpe sur le nuage, s'installe confortablement dans ce duvet blanc et ne bouge plus. Comme il fait bon dans ce nid si doux, et comme il vole vite par-dessus la grande forêt, les pâturages, les rizières !

Le petit nuage descend maintenant ; Fleur d'Azur aperçoit les Chinois qui travaillent encore, et voici le ruisseau, le jardinet, la maison au toit de paille. Le nuage s'approche des lilas en fleurs et dépose la petite fille sur l'herbe fraîche puis, rapide, il s'envole dans le ciel comme une légère fumée blanche.

Fleur d'Azur tient à deux mains la fleur merveilleuse. Elle entre dans la chambre de sa maman, lui donne un baiser. Puis elle dépose la fleur merveilleuse sur l'oreiller et s'en va, sur la pointe des pieds.

Fleur d'Azur est fatiguée de ce long et pénible voyage ; elle s'étend sur son lit ; elle a fermé ses yeux, mais pourtant elle ne peut dormir ; elle se demande avec angoisse si sa maman guérira. Elle entend alors un petit tap, tap, tap ; c'est le rayon de lune tout brillant qui entre par la fenêtre et gentiment lui caresse la joue. « Brave petite Chinoise aux yeux noirs, dit-il, demain ta maman sera guérie, dors petite fille. »

Alors Fleur d'Azur toute heureuse s'endort en souriant. Demain le jardinet sera beau, demain les lilas embaumeront, demain les loriots siffleront dans les branches ; et demain, demain, maman sera là pour les entendre.

V. Souter.

LES DEUX CHINOIS

(Tiré de « Notes Claires »)

H. Dubois.

bri-ci deux Chi-nois qui passent sur un pont de bois
 Ils se font les mille grâ-ces. Que font les Chi-nois
 le pre-mier tout bas s'in-cline, le second courbe l'échi-ne
 chinois de la Chine sur un pont de bois.

II

Ils se font la révérence
 Sur un pont de bois.
 Se relèvent et recommencent
 Trois ou quatre fois.
 Leur visage s'illumine
 Et leur natte se dandine
 Chinois de la Chine
 Sur un pont de bois.

III

Puis la causette s'engage
 Sur le pont de bois.
 Dans un bien curieux langage
 Parlent les Chinois.
 Ils se sont dit j'imagine :
 « Tching, tchang, tching, tchang, tching, tchang, tching »
 Chinois de la Chine
 Sur un pont de bois.

IV

Se quittant avec tristesse
 Sur le pont de bois.
 Avec mille politesses
 Ce sont des Chinois...
 L'un salue, l'autre s'incline
 Et tous deux courbent l'échine
 Chinois de la Chine,
 Sur un pont de bois.

Creuser des puits, c'est faire œuvre de nivellement, aussi paradoxale que paraisse l'expression. Les puits tendront tous à avoir la même profondeur. Et qui aura creusé, qui aura fait l'effort ?

Mais faire jaillir des sources ! c'est respecter la personnalité d'autrui. « Le plus grand bien que nous faisons aux autres n'est pas de leur communiquer nos richesses, mais c'est de leur découvrir la leur » (Lavelle). C'est aussi ce qu'en d'autres mots nous entendons par « éduquer à partir du dedans ». Pour cela, nous devons abandonner l'attitude de celui qui veut tout contrôler, tout comptabiliser, tout administrer. Il est vrai que d'aucuns qualifient notre époque d'« âge administratif »... Si nous prêtons confiance, nous recueillons la confiance, car on retrouve la qualité que l'on prête.

Le chef, où qu'il se trouve, doit être un entraîneur, un semeur d'enthousiasme, un conseiller, un ami. C'est ainsi que se crée cet esprit qui doit animer, sur le plan horizontal, les rapports inspecteurs — maîtres — élèves — parents. Cet esprit ne s'enseigne pas, se communique encore moins à coup de lois, de décrets, de circulaires, de contrôles. Il se respire.

Faire jaillir des sources ! Révéler à ceux que nous retrouvons devant nous, en ce commencement d'hiver, ce qu'ils ont en eux. Leur donner confiance, spécialement à ceux que la nature n'a pas favorisés au point de vue intellectuel. Ils sont tous capables de quelque chose. A nous de trouver la source et de la faire jaillir.

M. C.

ASSOCIATION VAUDOISE DES MAITRES PRIMAIRES SUPÉRIEURS

Assemblée générale le 22 novembre 1952, dès 14 h. 15, au Cercle démocratique, à Lausanne.

Ordre du jour :

Le carnet d'orthographe.
Rapports annuels.

Conférence de M. G. Panchaud, directeur de l'Ecole supérieure et Gymnase de jeunes filles, sur le sujet : « Manuels scolaires d'autrefois et tendances d'aujourd'hui (en Suisse et dans le monde) ».

Le Comité.

SECTION D'ECHALLENS

Mardi 4 novembre, à 17 heures, gymnastique (Grande salle du Château).

SÉANCE A.V.E.A.

samedi 8 novembre, 14 h. 30, au Carillon.

Ordre du jour :

1. Partie administrative.
2. Rapport des commissions : a) problème des notes ; b) problème des dossiers-fiches ; c) discussion.

Présence indispensable.

GENÈVE

U. I. G. - DAMES

GROUPE DES JEUNES

C'est le mercredi 5 novembre à 16 h. 45 que nous aurons le plaisir d'entendre Madame Gaille, maîtresse de gymnastique, qui nous donnera des idées pour les jeux dans les petites classes.

N'oubliez pas vos pantoufles et venez à l'heure car la salle n'est libre que jusqu'à 18 heures !

A bientôt.

D. C.

U. A. E. E. - U. I. G. - DAMES

Une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE groupant les deux Unions aura lieu :

le mercredi 19 novembre, à 17 heures,
à l'Ecole de Malagnou (salle de l'épidiascope)

Mlle T. Prince, professeur, présentera un exposé sur un sujet d'importance et d'actualité :

« L'Etat consulte les femmes ».

Vous ne manquerez certainement pas de profiter de cette occasion de vous documenter sur le rôle et la signification de la consultation féminine du 30 novembre prochain.

L. W.

U. A. E. E.

COMMUNICATION IMPORTANTE

Pour répondre au désir exprimé par plusieurs maîtresses enfantines, la direction de l'**Institut Jaques-Dalcroze** veut bien nous autoriser à assister, pendant 3 semaines, au cours de rythmique donné par Mlle Montandon à une classe de jardin d'enfants. Il s'agit d'une deuxième année de rythmique, enfants de 5 à 6 ans.

Ces leçons peuvent être pour nous d'un grand profit et nul doute que nombreuses seront les collègues qui se rendront à l'**Institut Jaques-Dalcroze** (rue de la Terrassière 44) les

jeudis 6, 13 et 20 novembre 1952, à 10 heures.

Les leçons, qui durent 45 minutes, commencent exactement à l'heure ; aussi vous prions-nous d'être précises.

Nous sommes très reconnaissantes à l'institut et à Mlle Montandon de nous donner si aimablement l'occasion de nous enrichir en étendant nos connaissances dans ce domaine peu connu encore de plusieurs d'entre nous.

F. S.

SOCIÉTÉ GENEVOISE DE T. M. ET R. S.

Rappel. Cours de modelage, 10 novembre, à 20 h. (Grütli). S'inscrire chez P. Bonard, q. Ecole Médecine 10 (tél. 5 34 76).

NEUCHÂTEL

CONVOCATION A L'ASSEMBLÉE TRISANNUELLE

**Samedi 8 novembre 1952, à La Chaux-de-Fonds,
Maison des Unions Chrétiennes, à « Beau-Site »**

- 0800 Réception des participants.
0815 Assemblée générale de la Société de Travail manuel et réforme scolaire.
0900 Séance administrative de la S.P.N. :

Ordre du jour :

1. Procès-verbal.
 2. Rapport présidentiel.
 3. Nominations statutaires :
 - a) du président de la S. P. N. ;
 - b) de 5 délégués à la S. P. R.
 4. Divers.
- 1015 Conférence de **M. Henri Guillemain**, écrivain :
« L'Enigme Rimbaud »
- 1200 Reprise de la séance administrative.
1245 Dîner à l'Hôtel de la Croix-d'Or.
1445 Départ pour la visite du barrage du Châtelot.

Le Comité central.

ESSAI CONCLUANT

La Commission scolaire du Locle vient d'adopter un nouveau règlement qui, entre autres innovations, consacre définitivement la représentation du Corps enseignant aux séances du Bureau de la C. S. Depuis quelques années, cette faveur nous était accordée à titre d'essai. Il faut croire que l'expérience s'est révélée utile, concluante, et n'a pas présenté d'inconvénients manifestes puisque, sans objections, la Commission unanime, dans sa séance du 24 octobre, a voté le nouveau règlement. L'art. 10, nous concernant, contient, en effet, cette disposition formelle :

« Les séances de la Commission scolaire et du Bureau ne sont pas publiques. Des délégués des Corps enseignants primaire et secondaire sont autorisés à suivre leurs délibérations, pour autant que le huis-clos n'ait pas été prononcé. »

Nous souhaitons que toutes les Commissions scolaires s'inspirent de cet exemple. Ce sera tout à l'avantage de l'école neuchâteloise.

W. G.

NOUVEAU MEMBRE

Mlle Denise Zwahlen, institutrice à La Chaux-de-Fonds, vient d'être admise au sein de la grande section montagnarde. Qu'elle y soit la bienvenue !

W. G.

BREVET D'APTITUDE PÉDAGOGIQUE

Ce brevet, qui est une obligation légale surannée, mais en passe de disparaître, a encore été délivré à Mlles Hermine Jacot (La Brévine) et Anne-Marie von Arx (Neuchâtel) et à MM. Francis Suter (Bulle) et Francis Wolf (Boveresse).

W. G.

JURA BERNOIS

ESCHERT

M. Reber va nous quitter ! — Nous apprenons que notre instituteur, M. Henri Reber, vient d'être nommé à l'école de Reconvilier où il remplacera M. A. Nussbaumer qui prend sa retraite. Le départ de M. Reber sera unanimement regretté chez nous, car il s'occupe non seulement de son école, mais prend part à la vie du village. Il est, entre autres, le directeur compétent du Chœur mixte l'Épi.

Malgré les regrets, nous souhaitons bonne chance à M. Reber dans sa nouvelle activité.

(Extrait de la presse jurassienne.)

SOCIÉTÉ SUISSE DES MAÎTRES DE GYMNASTIQUE

PUBLICATION DES COURS D'HIVER

La Société suisse des maîtres de gymnastique organise, sous les auspices du D.M.F., les cours suivants du 27 au 31 décembre 1952 pour le corps enseignant :

a) Cours de ski :

1. Monts-Chevreuils (Château-d'Oex) ; 2. Morgins ; 3. Wengen ;
4. Grindelwald ; 5. Sörenberg ; 6. Stoos ; 7. Wildhaus ; 8. Itios ou Flumsberg ; 9. Lenzerheide.

Les cours des Monts-Chevreuils, de Sörenberg et Itios comprendront une classe préparatoire pour le brevet d'instructeur de ski. Les collègues, que ce cours spécial intéresserait, voudront bien le mentionner sur leur inscription.

b) Cours de patinage :

1. Zurich ; 2. Lausanne ; 3. Bâle.

Remarques : Ces cours de ski et de patinage sont destinés aux membres du corps enseignant en fonction, et qui enseignent le ski ou le patinage, ou participent à la direction de camps de ski. Toute inscription non accompagnée d'une attestation des autorités scolaires certifiant les renseignements ci-dessus ne sera pas prise en considération. Les débutants ne sont pas admis aux cours de ski.

Indemnités : Allocation journalière de 8 fr. 50, allocation de nuit de 5 fr., les frais de voyage, trajet le plus court du lieu où l'on enseigne, au lieu du cours.

Les inscriptions (sur format A 4) contiendront les renseignements suivants : nom, prénom, profession, année de naissance, le degré de la classe où l'on enseigne, l'adresse exacte, le nombre et le genre des cours d'été et d'hiver suivis dans la S. S. M. G. Les inscriptions sont à envoyer jusqu'au 15 novembre au plus tard au vice-président de la C. T., M. H. Brandenberger, Myrthenstrasse 4, St-Gall.

Aarau, le 1er octobre 1952.

Pour la C. T. de la S. S. M. G. : Le président, E. Burger.

Mise au concours

LA PLACE DE RECTEUR DE L'ÉCOLE CANTONALE DE PORRENTRUY

est vacante par suite de mise à la retraite du titulaire actuel.

Titre exigé: brevet de maître de gymnase ou diplôme équivalent.

Obligations et traitement selon les prescriptions légales.

Demander renseignements à la Direction de l'École.

Entrée en fonctions: 1er mai 1953.

Le concours est ouvert au corps enseignant actuel de l'école ainsi qu'aux candidats au poste vacant de maître (voir mise au concours dans le présent numéro).

Adresser les inscriptions jusqu'au 15 novembre 1952 à M. le Docteur V. HENRY, préfet, président de la Commission de l'École cantonale de Porrentruy.

Ne se présenter personnellement que sur invitation.

Mise au concours

Par suite de mise à la retraite, un poste de maître est vacant à
L'ÉCOLE CANTONALE DE PORRENTRUY.

Titre exigé: brevet de maître de gymnase ou titre équivalent.

Obligations selon les prescriptions légales. Traitement :
Fr. 11 730.— à 18 420.—.

Entrée en fonctions: 1er mai 1953.

Adresser les inscriptions jusqu'au 15 novembre 1952 à M. le Docteur V. HENRY, préfet, président de la Commission de l'École cantonale de Porrentruy.

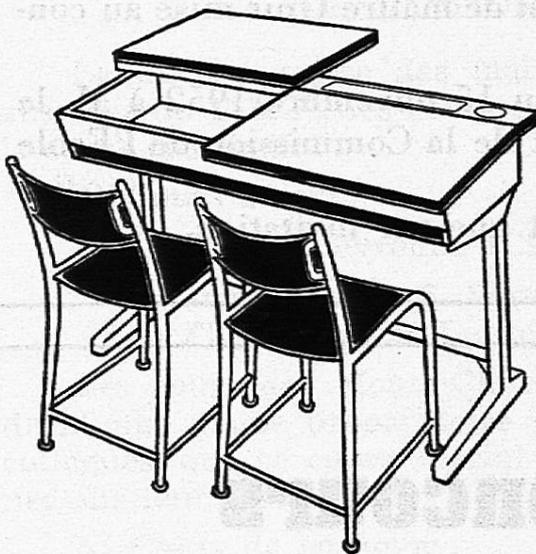
Ne se présenter personnellement que sur invitation.



Mobilier scolaire



... et ce qu'en pensent les commissions scolaires:



« Les nouveaux meubles scolaires BIGLA sont pratiques et solides.

Les élèves aussi bien que les maîtres éprouvent un véritable plaisir en présence de ces meubles dont la beauté ne saurait être contestée. »

Ne sont-ce point là des facteurs importants à considérer lors de l'achat d'un nouveau mobilier ?

Ne manquez pas, en tout cas, de demander nos offres, car nos prix sont très avantageux.

Bigler, Spichiger & C^{ie} S.A. Biglen (Berne) Tél. (031) 686221

Notre pantalon de flanelle !!

Fr. 49.50

Schaefer
LAUSANNE *Sports*

HENNIEZ LITHINÉE
EAU DIGESTIVE

3896
MONTREUX, 8 novembre 1952

LXXXVIII^e année — N° 38

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur : André Chabloz, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98

Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

L'Application des méthodes actives



à l'enseignement du calcul et de la lecture vous sera facilitée par l'emploi du matériel Schubiger, conçu et éprouvé par des pédagogues expérimentés.

Demandez-en le catalogue, il vous sera envoyé gratuitement.

FRANZ SCHUBIGER WINTERTHOUR

ETUDES CLASSIQUES SCIENTIFIQUES ET COMMERCIALES

Maturité fédérale
Ecoles polytechniques
Baccalauréat français
Technicums

Diplômes de commerce
Sténo-dactylographe
Secrétaire-comptable
Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans
Cours spéciaux de langues

Ecole Lémania
LAUSANNE



CHEMIN DE MORNEX T.É.L. (021) 230512

5 % d'escompte au Corps enseignant

vous offre

Berset

CONFECTION
ET MESURE
DAMES
MESSIEURS
ENFANTS

11, rue Haldimand, Lausanne

3 étages, mais pas de vitrine